

## Les extrémistes juifs, une plaie au cœur d'Israël

PAR CHLOÉ DEMOULIN  
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 10 AOÛT 2016



Le bus où ont habité les premiers arrivants  
trône toujours au sommet d'Esh Kodesh © C. D.

Fin avril 2016, le Shin Bet s'est félicité d'avoir porté un coup d'arrêt au « terrorisme juif », après une série d'arrestations dans le milieu des « jeunes des collines », soupçonnés d'attaques envers des Palestiniens. Mais les frustrations et la colère de cette nébuleuse radicale constituent toujours une bombe à retardement au cœur d'Israël.

**Jérusalem, Esh Kodesh (Cisjordanie), de notre envoyée spéciale.**-Chemisette blanche et kipa tressée sur le crâne, Itamar Ben-Gvir a le visage bonhomme, presque poupin. Cet Israélien de 39 ans est pourtant loin d'être un enfant de cœur. Issu d'une famille laïque et bourgeoise installée à Mevasseret Tsion, sur les hauteurs de Jérusalem, il a milité dans son adolescence pour le Kach, un parti nationaliste religieux et anti-arabe fondé par le rabbin américain Meir Kahane. « *J'ai reçu une éducation qui m'a poussé à penser par moi-même, sans prêter attention à ce que les autres en diraient. Et dès mon plus jeune âge, j'ai vu le grand danger que représentaient certains groupes pour l'État d'Israël* », raconte-t-il.

Au milieu des années 1980, le Kach, jugé raciste, est interdit en Israël et Meir Kahane est exclu de la Knesset, avant d'être finalement assassiné en 1990 à Manhattan. Mais Itamar Ben-Gvir, comme d'autres disciples du Kach, reste actif. « *Je ne déteste pas les Arabes, jure-t-il, mais il y a beaucoup de gens parmi eux qui considèrent que tous ceux qui ne sont pas avec eux doivent être tués. Nous ne pouvons pas fermer les yeux.* » Quelques semaines avant l'assassinat d'Yitzhak Rabin, en novembre 1995, Itamar Ben-

Gvir s'offre son premier coup d'éclat. **Filmé par la télévision israélienne**, il brandit l'emblème qu'il a volé sur la Cadillac du premier ministre et fanfaronne : « *Nous avons eu sa voiture, et nous l'aurons, lui aussi.* » Une attitude menaçante, additionnée à un profil d'agitateur notoire, qui lui vaudra d'être interdit de service militaire.



Itamar Ben-Gvir, avocat, défend les "terroristes juifs" © C. D.

Ce lundi 6 juin, Itamar Ben-Gvir accepte enfin, après de nombreuses sollicitations, de rencontrer Mediapart dans une pâtisserie du centre de Jérusalem. Devenu un avocat presque respectable, il n'a rien oublié de son combat. Il défend désormais les "terroristes juifs" suspectés dans des affaires de représailles du type « Tag Mehir » (le prix à payer), qui peuvent aller du simple graffiti raciste à l'attaque de mosquées ou d'églises, et jusqu'au meurtre, comme par exemple celui du Palestinien **Mohammed Abou Khdeir**, âgé de 16 ans, le 2 juillet 2014, au lendemain de l'enlèvement de trois jeunes Israéliens en Cisjordanie.

« *Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'on appelle ces gens des terroristes. Je ne dis pas qu'ils ne sont pas coupables d'actes criminels, mais il y a une grande différence entre des actes criminels et du terrorisme*, tient-il tout de suite à préciser. *Le gouvernement se sert d'eux, il essaie de les mettre*

sur le même plan que les terroristes arabes pour faire bonne figure devant la communauté internationale.

» L'avocat compte notamment Amiran Ben-Uliel parmi ses clients, l'un des deux jeunes inculpés en janvier 2016 pour l'attaque en juillet 2015 d'une maison dans le village arabe de Duma, en Cisjordanie, qui a causé la mort d'une famille palestinienne, dont un bébé de 18 mois.

L'affaire, qui a fait grand bruit en Israël, a doublement choqué l'opinion lorsque la vidéo de ce que la presse israélienne a surnommé le « **mariage de la haine** » a été dévoilée fin décembre 2015 par la chaîne Arutz 10. On pouvait y voir des extrémistes juifs célébrer la mort du bébé palestinien, certains brandissant des couteaux en direction de sa photo. « *C'était un acte stupide. Il n'y a aucune fierté à tirer du fait de poignarder la photo d'un enfant mort*, cingle Itamar Ben-Gvir, qui faisait partie des invités. *Si j'étais adepte des thèses conspirationnistes, je dirais que tout cela a été manigancé par le Shin Bet [service de sécurité intérieure israélien – ndlr]* », lâche-t-il ensuite, suggérant qu'il pourrait s'être agi d'un stratagème pour « *mettre la pression* » sur le milieu des extrémistes juifs. L'avocat accuse également les autorités israéliennes de torture, la seule raison, selon lui, pour laquelle certains de ses clients auraient avoué. « *Ils ont vu qu'ils ne craquaient pas lors des interrogatoires. Alors ils ont décidé de les briser. Ils ont commencé par les isoler. Pendant des semaines, je n'ai pas été autorisé à voir mes clients. Et quand j'ai enfin pu leur reparler, ils étaient l'ombre d'eux-mêmes, ils avaient été attachés et battus* », dénonce-t-il.

De fait, après des années d'immobilisme et d'échecs, le Shin Bet s'est félicité il y a trois mois d'avoir mis la pression sur les milieux extrémistes juifs, notamment sur les « *jeunes des collines* », soupçonnés d'attaques envers des Palestiniens, au point d'avoir donné un « *coup d'arrêt* » au « *terrorisme juif* ». D'investigations en coups de filet, plusieurs inculpations ont en effet été prononcées dans des affaires d'attaques de mosquées ou d'églises, restées jusque-là impunies. Et en avril dernier, près de 20 suspects étaient en prison, soit déjà condamnés, soit en attente de leur procès. Plus de 30

personnes étaient par ailleurs assignées à résidence ou interdites d'entrer en Cisjordanie. Une politique qui semble avoir porté ses fruits, puisqu'en dépit du drame de Duma les violences envers les Palestiniens ont **considérablement diminué** en 2015, avec 130 attaques (de biens ou de personnes), contre 217 en 2014, et 305 en 2013. Même si le nombre de Palestiniens physiquement blessés par des colons a lui légèrement augmenté, 97 en 2015, contre 107 en 2014 et 92 en 2013.

Important bémol toutefois, la remise en liberté, le 1<sup>er</sup> juin dernier, après neuf mois de détention administrative, de Meir Ettinger, petit-fils de Meir Kahane et idéologue présumé, selon le Shin Bet, de l'attaque de Duma. Une victoire pour Itamar Ben-Gvir qui n'aurait refusé ce client VIP pour rien au monde. « *L'histoire de Meir Ettinger est une des plus grandes tragédies dans l'histoire d'Israël* », affirme l'avocat sans hésiter. « *S'il avait été le cerveau de l'attaque de Duma, si le Shin Bet avait trouvé des preuves, il aurait été mis en examen, et jugé devant un tribunal. Mais ce n'est pas le cas* », sourit-il. Considéré comme l'ennemi public numéro un au sein de la mouvance extrémiste juive, Meir Ettinger fait l'objet de 180 fiches de renseignement et d'un rapport de 82 pages, rédigés par le Shin Bet.

Auteur d'un blog sur le site d'extrême droite « *HaKol HaYehudi* » (La voix juive), accusé d'incitation au racisme et à la violence envers les Palestiniens, le jeune homme de 25 ans serait également le fondateur de l'organisation « *HaMered* » (La révolte), destinée à multiplier les attaques envers les Palestiniens afin de renverser l'État israélien et d'établir en Israël une théocratie basée sur la loi juive. Installé à Safed, dans le nord d'Israël, qualifiée par un journaliste du quotidien *Haaretz* de « *ville la plus raciste du pays* », il demeure actuellement banni d'entrée en Cisjordanie et à Jérusalem.

### « **Rupture totale avec les rabbins mais aussi avec l'armée et l'État** »

S'il précise ne pas être « *d'accord avec tout ce que pense Meir Ettinger* », Itamar Ben-Gvir voue une admiration absolue à son client et à ses amis, les

« jeunes des collines », car, dit-il, « ils refusent de tendre l'autre joue à leur ennemi ». « Je vois les jeunes des collines comme une des beautés d'Israël. Ce sont des gens qui sont fidèles à leur idéologie, qui veulent défendre l'installation des juifs en Israël, qui ne veulent pas accepter qu'un État islamiste puisse voir le jour ici. C'est une chose remarquable », se réjouit-il. Sans aller jusqu'à plaider, lui aussi, pour la destruction de l'État d'Israël, mais simplement pour un « changement de dirigeants », Itamar Ben-Gvir voit donc les « jeunes des collines » comme des résistants indispensables à la survie d'Israël. « Nous avons vu ce qui s'est passé avec le retrait du Gush Katif [de la bande de Gaza – ndlr]. Les Arabes ne veulent pas la paix. Même s'ils récupéraient Jérusalem et la Judée-Samarie [Cisjordanie – ndlr], ils voudraient encore nous jeter à la mer. »

Mais qui sont ces extrémistes juifs qui, selon un ancien chef du Shin Bet, Carmi Gillon, représenteraient une « menace plus importante pour le monde juif » que les terroristes palestiniens eux-mêmes ? Surmédiatisés, les « jeunes des collines » seraient 200 à 300, selon les experts, en tout cas moins de 1 000. « Dans les avant-postes illégaux, en Cisjordanie, on les reconnaît à leurs ponchos, leurs grosses chaussures et leurs kippas multicolores. Ils vivent principalement de l'agriculture. Mais religieusement, ils viennent de différents courants du judaïsme, haredim, sionistes, hassidiques ou encore Breslev », détaille Michael Blum, journaliste et coauteur de *Qui sont les colons ?* (Flammarion).

Perle Nikol, doctorante en sociopolitique à l'université hébraïque de Jérusalem, identifie deux groupes. Les premiers sont originaires des colonies les plus reculées dans le nord de la Cisjordanie, notamment autour de Naplouse. « Chez eux, il ne faut pas sous-estimer l'impact terrible de la seconde Intifada. Il n'y a pas une de leurs communautés, même une de leurs familles, où il n'y ait pas eu un mort. Ça peut être un copain, un frère, un oncle. Ces enfants ont grandi dans une haine profonde des Palestiniens, qui les haïssent également », souligne la doctorante. La mariée du « mariage de la haine », Roni Goldberg, par ailleurs soupçonnée d'avoir brûlé une église à Jérusalem, en

est un parfait exemple. Fille d'un kahaniste américain des premières heures, la jeune femme est l'ancienne voisine et amie de Tamar Fogel, une Israélienne qui a découvert en 2011 le massacre de ses parents et de trois de ses cinq frères et sœurs, dont un bébé âgé de 3 mois, dans sa maison d'Itamar, une colonie située près de Naplouse en Cisjordanie.



40 familles sont installées dans l'avant-poste illégal d'Esh Kodesh © C. D.

Mais c'est d'abord contre l'armée que ces jeunes se révoltent. Pour le rabbin Dov Berkovits, installé depuis 1980 dans la colonie de Shilo, d'où est originaire Amiram Ben-Uliel, la rupture commence avec la première Intifada. Originaire de Chicago, le rabbin se rappelle le jour où le premier cocktail Molotov a été jeté en 1988 par un Palestinien sur la voiture d'un des habitants de la colonie, située entre Ramallah et Naplouse, pas très loin de Duma. « Nous avons reçu l'autorisation du gouvernement de construire nos maisons, nous pensions que le gouvernement nous défendrait. Mais le matin suivant, le commandant en chef de la région, responsable de la sécurité, nous a rendu visite et il nous a dit : "Le ministre de la défense [Yitzhak Rabin – ndlr] nous a donné l'ordre de ne pas intervenir contre les violences qui vous sont faites." Ils estimaient que s'ils faisaient le nécessaire, l'existence d'un processus de paix serait impossible. Le commandant en chef a ajouté une seconde chose : "Je suis sûr que, dès que les Palestiniens commenceront à utiliser des armes, ils nous demanderont d'intervenir." Malheureusement, depuis, nous avons été témoins du fait que la possibilité d'un processus de paix a conduit non seulement le gouvernement israélien à autoriser les Palestiniens à nous tirer dessus mais aussi le Hamas à envoyer des roquettes sur notre pays », déplore le rabbin.

Le désengagement de la bande de Gaza en 2005 consomme la rupture. La grande sœur de Roni Goldberg, Moriya, alors âgée de 13 ans, est mise en prison durant 40 jours pour avoir protesté contre le retrait. « *L'armée s'est comportée avec cette jeunesse dorée, héritière des pionniers, comme avec les Palestiniens. La claque est telle que les sœurs Goldberg peinent par la suite à agiter un drapeau israélien, raconte Perle Nikol. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les habitants de Gaza n'avaient pas préparé leurs valises, ils pensaient que Dieu allait intervenir. Les rabbins leur disaient que Dieu allait intervenir. D'où le sentiment de trahison et la rupture totale avec les rabbins mais aussi avec l'armée et l'État.* » À l'époque, Chen, un Israélien de 30 ans désormais guide au Mémorial de Yad Vachem à Jérusalem, était posté dans la vallée de Shilo. « *Les colons nous apportaient de la nourriture, ils faisaient tout pour nous, tant qu'ils avaient l'impression qu'on était de leur côté. Mais après le désengagement de Gaza, qu'ils ont appelé le "bannissement", ils sont devenus très agressifs* », se souvient-il.

Un jour, le soldat, dont la famille habite à Tel-Aviv, fait du stop pour rentrer chez lui. Un colon s'arrête, mais, avant de laisser monter le jeune Israélien dans sa voiture, il l'interroge : « *Tu as participé au bannissement ?* » S'il répond par l'affirmative, le colon le laissera sur le bord de la route. C'est un choc pour Chen, qui préfère prendre le bus plutôt que de rentrer dans ce jeu-là. « *La plupart des gens ici sont formidables et gentils, mais je ne peux pas supporter leur idéologie* », lâche le réserviste de l'armée israélienne, qui a été rappelé quelque temps dans la région il y a six mois. « *Ils se prennent vraiment pour les seigneurs de l'endroit. Ils pensent qu'on vient pour les servir* », s'agace-t-il.

### « Culture de la revanche »

Le second groupe est également issu des colonies, mais de familles plutôt bourgeoises, avec au moins un des deux parents immigré, le plus souvent des États-Unis. « *Les parents sont éduqués, psychiatres ou médecins... Leurs enfants ont vécu dans un univers très religieux et se révoltent contre leurs origines*

*bourgeoises* », explique Perle Nikol, citant en exemple Meir Ettinger, qui « *a fait une bonne école* ». À l'inverse de son illustre grand-père, Meir Ettinger ne cherche pas à entrer dans le jeu politique. « *Les jeunes des collines ne votent pas. Ils sont contre le principe même de la démocratie* », constate Michael Blum. En revanche, « *ils ont conservé leur amour pour les règles de conduite. Et quand on lit leurs pamphlets ou leurs communiqués, on voit bien qu'ils ne font pas semblant. Ils sont profondément radicaux, rien n'est négociable* », note Perle Nikol.

« *Ce serait une erreur de les prendre uniquement pour des fous, acquiesce Shlomo Fischer, docteur en sociologie à l'université hébraïque de Jérusalem, spécialisé dans l'étude du sionisme religieux radical et des colonies en Cisjordanie. Ils ne sont pas si obscurantistes que ça. Vous avez des religieux, des fanatiques, bien sûr. Ces gens ont différents niveaux de culture et de désirs. Mais du point de vue mental, ils s'inscrivent dans une tradition moderne d'activisme politique. D'une certaine manière, on peut les rapprocher de ce qu'on a pu voir en Europe avec la bande à Baader.* » Leurs motivations sont d'ailleurs « *partagées par la plupart des gens en Israël, relève l'universitaire. La différence, c'est qu'eux, ils n'ont pas d'inhibitions. Ils ont une culture de l'autoexpression, de la revanche. Pour eux, l'agression est légitime.* »

Né dans les années 1990, le phénomène des « jeunes des collines » a fait des émules. Aux deux premiers groupes, on peut aujourd'hui en ajouter un troisième, un « *nouveau groupe qu'on n'a pas trop vu venir* », estime Perle Nikol. Il s'agit d'une variante urbaine des « jeunes des collines », née à l'intérieur d'Israël, dans des communautés très pauvres et des familles souvent nombreuses. « *Ce sont eux qui mènent des actions "prix à payer" à Jérusalem. Ils posent des graffiti ou tentent de brûler des écoles judéo-arabes. Ils sont inspirés par ce qui se passe en Cisjordanie. Ils sont séduits par le kahanisme ou par Lehava [organisation israélienne d'extrême droite qui milite contre l'assimilation, c'est-à-dire contre les mariages entre juifs et non-juifs, et en particulier entre femmes*

juives et hommes arabes – ndlr]. *Comme le premier groupe, ils ont développé une haine généralisée contre tout ce qui n'est pas eux.* »

Autre spécificité de ce troisième groupe, certains viennent de milieux ultrareligieux, mais la plupart d'entre eux sont loin d'avoir baigné dans la religion. *« Ils ont des parents qui soutiennent la politique israélienne. Certains ont leur jeans au ras des fesses. Ils intègrent des filles à leur groupe. Ils n'ont pas un background religieux très élaboré mais ils développent un sentiment d'appartenance à travers le judaïsme. Ils sont en recherche de communauté. Le phénomène est assimilable à celui du retour au religieux observé chez les musulmans en Europe »*, juge la doctorante.

Ce sont eux qu'on retrouverait aujourd'hui dans les deux tiers des affaires de terrorisme juif. *« C'est triste à dire, mais les événements récents, comme Duma, ne sont pas les pires qui se sont produits »*, précise Perle Nikol, rappelant par exemple que des extrémistes juifs ont été arrêtés in extremis en 2002 avec un camion rempli d'explosifs alors qu'ils s'apprêtaient à faire sauter une école arabe de filles à Abu Tor, un quartier de Jérusalem-Est. *« Le groupe de Duma est constitué de jeunes sans cerveau. C'est un peu le "gang des barbares", version Israël »*, tranche-t-elle.

Dans la vallée de Shilo, le sujet des « jeunes des collines » et du « terrorisme juif » agace. Les habitants des colonies et des avant-postes illégaux dénoncent à l'unisson une manipulation médiatico-politique, construite d'amalgames et destinée à les diaboliser. Un sentiment renforcé par la sortie du documentaire *The Settlers (Les Colons)*, projeté en janvier 2016 au festival de Sundance (États-Unis) et sorti il y a deux mois en Israël. Shimon Dotan, un réalisateur israélien d'origine roumaine, qui s'est installé aux États-Unis, a posé sa caméra à Shilo et dans l'avant-poste voisin d'Esh Kodesh. Il donne la parole à des colons, mais aussi à des « jeunes des collines », comme à Hanamel Dorfman, qui n'est autre que l'époux de Roni Goldberg, et donc le marié du « mariage de la haine ».

Le film *« suggère que ce groupe de hippies religieux est sous-estimé dans son habileté à affecter la politique israélienne et à contrecarrer toute possibilité de paix avec les Palestiniens »*, écrit le *New York Times*. Une analyse injuste pour les habitants d'Esh Kodesh, qui se plaignent notamment de la part belle donnée dans le documentaire à Pinhasi Bar-On, un jeune colon radical qui s'illustre par ses saillies racistes, mais qui a depuis été banni de l'avant-poste.



Le bus dans lequel ont habité les premiers arrivants de l'avant-poste est toujours au sommet d'Esh Kodesh © C. D.

*« Il y a beaucoup de mauvaise presse sur nous, alors que beaucoup de gens ici respectent la loi. Les journalistes viennent ici pour confirmer leurs idées préconçues, pas pour nous écouter »*, regrette Yael ce jeudi 16 juin, entourée de trois de ses six enfants dans sa maison flambant neuve d'Esh Kodesh. Tee-shirt à manches longues, jupe sur un collant couvrant ses jambes et foulard sur la tête, la jeune femme de 34 ans est la seule habitante de l'avant-poste à avoir accepté de recevoir Mediapart chez elle. Née en Israël, comme ses parents et ses grands-parents, Yael est une des premières à s'être installées dans l'avant-poste créé en 2000, pour s'y marier et fonder sa famille.

### « J'attends plus de "Bibi" »

Au début, Esh Kodesh (« Feu sacré », en hébreu) se résume à un vieux bus posé sur le sommet d'une colline dégarnie par le vent, dans lequel dorment les tout premiers arrivants. Mais très vite, des mobile homes font leur apparition et, aujourd'hui, de vraies maisons en dur abritent certaines des quarante familles qui vivent là. *« Chaque maison, ici, est sous le coup d'un acte de démolition. Mais aucune n'a jamais été détruite. Nous avons pris un gros risque en construisant la nôtre, elle nous a coûté beaucoup d'argent »*, confie Yael. La famille vit confortablement grâce au salaire de son mari, employé dans la construction à Tel Aviv, mais aussi aux compléments

de revenus que la jeune femme obtient en allant travailler « *cinq heures par jour* » dans une entreprise d'informatique à Ra'anana, à une heure de route de là, côté israélien. Il y a quelques mois, le couple s'est même offert un voyage en Suisse pour les vacances d'hiver. « *Mais si demain un gouvernement de gauche arrive au pouvoir, notre maison pourrait être détruite* », s'inquiète-t-elle.

Lors des dernières élections, en 2015, beaucoup d'habitants de la région se sont laissé séduire par HaBayit HaYehudi (Le Foyer juif), le parti de l'ultranationaliste et fervent défenseur des colonies Naftali Bennett, mais la majorité d'entre eux continue de soutenir le premier ministre Benjamin Netanyahu. « *L'un dans l'autre, c'est un bon gouvernement. Mais j'attends plus de "Bibi". Je trouve qu'il ne promet pas assez l'agenda national. J'aimerais qu'il nous autorise à prier sur le mont du Temple [ou esplanade des Mosquées, à Jérusalem – ndlr]* », glisse-t-elle. Yael s'y est déjà rendue deux fois, la « *dernière fois avec toute [s]a famille* », sourit-elle. Depuis plusieurs années, plusieurs juifs extrémistes militent pour le droit des juifs à prier sur le mont du Temple. Une revendication rejetée par les Palestiniens et à l'origine de la dernière vague de violence en Israël.



Malgré le danger, Yael est «convaincue» qu'elle «doit» vivre en Cisjordanie © C. D.

Aujourd'hui, à Esh Kodesh, les relations entre colons et Palestiniens s'en tiennent à des querelles concernant les terres aux alentours, comme ces champs de vignes, en partie brûlés par les habitants du village arabe voisin, que Yael tient à nous montrer. La jeune femme a grandi à Kyriat Arba, une autre colonie israélienne située dans la banlieue d'Hébron, dans le sud de la Cisjordanie.

Elle se remémore les taxis ou les épiceries arabes dans lesquels elle entrait sans appréhension avec ses amies lorsqu'elle était enfant. Une courte période de coexistence, avant que la première Intifada ne modifie sa façon de penser à jamais. « *Je n'ai pas peur, car je vis sous la menace depuis que je suis une petite fille*, assure-t-elle. *Je ne pense pas que les Arabes soient tous les mêmes, mais je crois que leur société les incite à la violence et que les gens qui sont des tueurs méritent de mourir* », assène-t-elle calmement. « *Je suis une personne non-violente* », ajoute-t-elle toutefois. Comme beaucoup d'autres colons de la région, Yael refuse de croire que les « *jeunes des collines* » soient responsables de l'attaque de Duma. Pour elle, ce serait plutôt un règlement de comptes entre familles arabes qui aurait mal tourné. Pour preuve, elle évoque des dépôts de feu aperçus dans la région les mois précédents et suivants.

Sous le mirador de l'armée israélienne qui surplombe la synagogue d'Esh Kodesh et dans lequel sont postés deux soldats en permanence, la mère de famille admet qu'il est « *dangereux de vivre ici* », mais elle est « *convaincue* » qu'elle « *doit* » le faire. « *C'est la terre de nos quatre patriarches.* » Messianisme chevillé au corps, elle est d'ailleurs persuadée qu'« *à la fin, il n'y aura plus que des juifs ici* ». À l'inverse de Roni Golberg, la mariée du « *mariage de la haine* », ou de Meir Ettinger, l'idéologue des « *jeunes des collines* », qui ont perdu leurs illusions, Yael croit encore au miracle. Le même miracle qui a permis aux juifs, selon elle, de se réinstaller en Israël plus de deux mille ans après la destruction du Temple, et de remporter la guerre des Six Jours en 1967 face aux Arabes.

### Boite noire

Toutes les interviews citées dans cet article ont été réalisées en face à face à Jérusalem et à Esh Kodesh, en Cisjordanie, entre le 8 mai et le 16 juin 2016.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 28 501,20€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 28 501,20€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr). ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.